



Elisabeth Catala

a publié le 14 janvier 2022

Le chapeau

Le chapeau, aujourd'hui accessoire de mode autant qu'objet utile, pour se protéger du soleil, par exemple, a été au cours des siècles une pièce essentielle de la tenue vestimentaire des hommes et des femmes, souvent liée au statut social. La sociologue Evelyne Sullerot rapporte dans l'un de ses livres la réponse d'une mère à qui sa fille demandait dans la rue « Tu as vu la dame, là-bas ? Ce n'est pas une dame, ma chérie, elle ne porte pas de chapeau ! ». En effet, dans les années 50, aucune « dame » ne sortait sans chapeau ; elle se distinguait de cette façon des ouvrières qui sortaient dans la rue « en cheveux ».

Les dames entraient également à l'église la tête couverte d'un chapeau ou d'un foulard, alors que les hommes se découvraient en y entrant et restaient tête nue pendant la durée d'un office ou d'une cérémonie.

Le mot chapeau vient du bas-latin cappa (manteau à capuchon) issu du latin caput , qui a donné chef, au sens de tête. Notons que le « couvre-chef », n'est pas porté que par des chefs ! Un des antécédents du chapeau est le bonnet phrygien, originaire d'Asie mineure, qui, devenu symbole de la liberté, est un des attributs de Marianne.

Au XVIII^e siècle, dans le Briançonnais, les précepteurs qui parcouraient la campagne à la recherche d'élèves à instruire se distinguaient au nombre de plumes dont ils ornaient leur chapeau : une plume signifiait qu'ils savaient apprendre à lire aux enfants, deux, qu'ils pouvaient aussi leur apprendre à compter.



Les chapeaux que portaient les femmes aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles avaient pour nom canotier (il était porté également par les hommes, mais celui des femmes était ceinturé d'un ruban noir, voire tendu d'un voile de soie ou de dentelle), capeline (garnie de fleurs, de plumes et parfois d'une voilette, elle était très à la mode dans les années 20 et a connu dans les années 50 un regain de succès) , cloche (petit chapeau rond tombant tout autour de la tête qui a été très en vogue dans les années 30) et bibi, tout petit chapeau porté sur le sommet de la tête, maintenu à l'aide d'une épingle et orné, comme la capeline, de plumes, de fleurs, de bijoux et d'une voilette.

De leur côté, les hommes portaient, selon les circonstances et leur statut social, un chapeau melon, associé au personnage de Charlot, un haut de forme, un claque, un panama, un feutre, un sombrero, un borsalino, un bicorne, un tricorne par exemple.

Les étudiants ont porté une faluche à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, les élèves de l'Ecole Polytechnique ont vu le bicorne de leur uniforme remplacer le traditionnel tricorne après la Révolution.

Le shako (du hongrois csako, coiffure des hussards), toujours porté par les officiers de la Garde républicaine et les élèves de l'Ecole militaire de Saint-Cyr lors des cérémonies, est décoré d'un plumet différent selon le grade et la fonction. A Saint-Cyr, le plumet s'appelle casoar. Le képi porté par les officiers de certaines armes a remplacé le shako dans les années 1860.

La casquette était au départ le nom du képi des officiers de l'armée d'Afrique - « As-tu vu la casquette, la casquette ? As-tu vu la casquette du père Bugeaud ? » entend-on dans La marche des zouaves français . Puis, par métonymie, la casquette est devenue



l'emblème de la condition ouvrière. Dans le jargon des cyclistes, elle se nomme gapette.

L'usage du béret, du gascon berret, d'abord porté par les Béarnais, s'est généralisé, il a été porté par les chasseurs alpins puis par les membres de différents corps d'armée tel celui des parachutistes. Par la suite, il est devenu, avec la baguette, un des symboles emblématiques du Français. Rembrandt, Quentin de La Tour, Monet, l'avaient adopté et ont fait leur autoportrait coiffés d'un béret. Albert Camus, Che Guevarra, Simone Weil et bien d'autres personnalités en portaient également un.